

# La Calligraphie, tout un art

*Ce langage aussi esthétique que profond et recherché est un art difficile à appréhender. Officiel Karaté Magazine a demandé à un spécialiste d'en décoder, pour vous, les grandes lignes* TEXTES: YVES CADOT



Il en va de la calligraphie japonaise comme des calligraphies occidentales ou arabes : nul besoin de pouvoir la déchiffrer ou, à défaut, d'en connaître le sens pour éprouver – ou non –, en la regardant, des émotions diverses.

Comme un tableau de maître, le néophyte peut s'y sentir tout entier absorbé ou, au contraire, ne ressentir que rejet; quant à l'homme averti, son œil expérimenté saura repérer, outre l'artiste, son école et sa filiation, les jeux de lumière, de perspective, la mise en scène, les symboles et les références. Chez les théoriciens de la peinture, la connaissance pourrait tuer l'émotion, niée au profit d'une analyse purement technique. Plus souvent cependant, être sensible à l'excellence technique mise au service de la transmission d'un message muet, parfois murmuré, parfois hurlé, procure une émotion plus forte encore, plus riche, plus subtile. Le spectateur d'une démonstration de kata de karaté ressentira, pêle-mêle, un sentiment de rythme, de force, de maîtrise, d'énergie, de précision. Un peu de peur aussi, sans doute. Subsistera une impression, différente pour chacun. Et la certitude que ce ne sont pas forcément les kata exécutés par les plus grands maîtres qui laissent l'impression la plus positive aux néophytes. L'expert, lui, sera sensible à des choses tout à fait différentes. Comprenant le sens et la logique de chaque geste, de chaque regard, aussi fin soient-ils, il fera la part entre ce qui relève de la forme et du fond, entre l'utile et l'inutile ;

il éprouvera la plus grande admiration devant certains détails invisibles aux yeux de ses voisins. Au-delà du court échantillon offert par cette démonstration, il sera, lui, en mesure de percevoir les années de travail précis, les milliers de répétitions méticuleuses. Plus encore, il ressentira une part de la personnalité, du caractère, de ce pratiquant. ●

Do, la voie, le chemin.

L'idéogramme « Kara » et « Te » et l'ordre dans lequel le calligraphe pose son pinceau sur la page blanche.



## ↳ Sens du tracé

Cependant, les caractères japonais ne s'écrivent pas n'importe comment et il ne suffit pas de connaître globalement leur forme : chacun a un nombre de traits précis, allant de un à une vingtaine et qui s'écrivent dans un ordre donné. Quel que soit son nombre de traits, l'espace que peut occuper un caractère reste le même.

Le caractère doit ainsi être équilibré à la fois au sein de cet espace géographique mais aussi entre ses différentes parties.

## ↳ Principe de l'écriture des caractères japonais

Les caractères japonais – tout autant que les lettres de l'écriture latine – sont des dessins, c'est-à-dire des formes qui, occupant un espace particulier et selon une disposition particulière, prennent un sens – ou constituent une partie de celui-ci – tout en évoquant en même temps un son, une prononciation : ils sont donc forme, sens et son.

## ↳ Calligraphie

Calligraphier, c'est d'abord écrire correctement les caractères. Pour commencer, chaque trait s'écrit d'une façon déterminée, avec une attaque (un début) et une fin définies. Ce sont autant d'éléments simples, comme des techniques de base, des mouvements fondamentaux. On pourrait parler d'habiletés graphiques fondamentales.



## ↳ Des écoles

Ensuite, il existe différentes écoles, différents styles : certaines ont tendance à avoir des caractères très arrondis, d'autres très secs, très sobres, et ainsi de suite.

## ↳ Des kata

Comme pour un kata, calligraphier revient à commencer par maîtriser un à un tous ces éléments et à s'appliquer à les reproduire le plus parfaitement possible jusqu'à les posséder, jusqu'à ce que le corps en soit pétri, et ce, selon la forme propre à l'école pratiquée.



## 7 Du kata à l'expression de soi, un tableau

Calligraphe, c'est bien sûr écrire. Et écrire, c'est avoir quelque chose à dire, un message à transmettre. Le choix du mot ou de la phrase n'est pas anodin. En japonais, un mot peut s'écrire avec un ou plusieurs caractères. Ces derniers, appelés composés, le sont de signes qui, bien souvent, ont aussi un sens individuellement. Ainsi, si l'ensemble a un sens, les parties en ont également : l'enrichissement sémantique est mutuel. La symétrie joue également un rôle particulièrement important : par exemple quatre caractères se répondant deux à deux ; ou bien cinq caractères, le troisième ayant rôle de pivot, sémantiquement et/ou graphiquement. Il n'est pas rare non plus qu'il y ait aussi jeu sur le son, euphonie ou, au contraire, dissonance. Une fois le choix du mot, du caractère ou de l'expression fait, reste à l'organiser. Car calligraphe c'est aussi occuper, équilibrer, découper un espace vierge. Une calligraphie s'organise comme un tableau : du sujet à la signature.

L'idéogramme « *Kyokushin* » dans sa forme classique (ci-dessous à droite), peut prendre des formes beaucoup plus expressives (en haut et ci-dessous).



極真會

## 7 Au-delà des mots, rompre avec les règles



En calligraphie, les règles sont si parfaitement maîtrisées, le cadre si parfaitement connu, que toute transgression prend du sens : ainsi, cette calligraphie que l'on trouve dans le *Kyokushinkai*, *ichi geki* (« un coup », « une frappe ») respecte certes les normes relatives aux traits mais pas l'équilibre proportionnel théorique. Cette distorsion induit une impression de grande puissance. De même, le choix du sens inhabituel de l'écriture (de gauche à droite), ainsi que l'extrémité du dernier trait qui vient rejoindre le premier, renforce encore l'idée d'un tout dense, compact, fini. Enfin, la ligne médiane prolongée laisse une impression de continuité de l'action, de quelque chose qui traverse. Toujours dans le *Kyokushinkai*, la calligraphie du nom

de l'école est tout aussi remarquable : les traits ne sont plus dissociables, les caractères s'imbriquent (comparez avec les caractères « corrects » écrits à côté). Non que le calligraphe ne connût pas la composition des traits mais, au-delà, du sens, du son, c'est une impression qu'il a voulu laisser. Mélange de force et de fluidité, mais aussi expression du sens par l'impression laissée : cette idée de profondeur offerte par le prolongement du deuxième trait du premier caractère et vient transpercer, pénétrer le deuxième caractère. *Kyokushin* : la « vérité extrême » mais aussi « pousser la sincérité à l'extrême ».

## 7 Une invitation à l'expérience

Ainsi, le tracé, sa forme, induit l'expérience que l'on connaît par l'œuvre. Le tracé est un cheminement. Cet espace vierge ne le sera plus au fur et à mesure que le pinceau le parcourt, ouvre le chemin. Si le pinceau ne laisse pas d'espace libre, recouvre toute la surface, il n'y a plus de sens possible. C'est justement le jeu entre l'espace parcouru et celui qui ne le sera pas qui donne le sens. Si cet espace avait été parcouru différemment, le sens en aurait été changé. Est-ce le chemin qui conditionne le sens ? Si le chemin est différent, sur ce même espace vierge, mon expérience l'est-elle également ? Ainsi, l'espace vierge : tous les possibles. Le tracé : un choix unique parmi tous les possibles. Comme en combat.



Spontanéité, rythme, personnalité, ici celle de l'expert Takemi Takayasu.

## 7 Qui calligraphie ?

Le peintre peint. Le calligraphe calligraphie mais pas seulement. Le maître de calligraphie applique scrupuleusement les règles de son école, en respecte tous les canons. Mais les calligraphies les plus significatives ne sont pas forcément celles des maîtres calligraphes. Par la calligraphie, les maîtres des autres arts (zen, sabre, karaté...) savent aussi démontrer l'étendue de leur maîtrise, non pas en tant que calligraphes, mais bien dans leur propre domaine. Par l'espace qu'ils parcourent sur la feuille, ils donnent à comprendre. Car calligraphe est aussi (surtout ?) une question de kime. En une fois, sans retour possible, tout donner : le message, sa forme, son énergie. En une fois, associer le geste, la pensée, l'intention. Un coup, une coupe, un cri... un chemin choisi, parcouru... une voie désormais ouverte, offerte au parcours de qui saura, de qui voudra.

## 7 Une lente spontanéité

Calligraphe, pourtant, n'est-ce qu'un geste spontané, une expression de soi de l'instant ? Une calligraphie prend du temps. D'abord, il conviendrait d'associer à la création d'une œuvre les années de travail qui l'ont précédée et sans lesquelles, cet instant ne pourrait être, ou serait très différent. Pourtant, même en laissant cela de côté, si le temps de l'écriture proprement dit se compte plus souvent en secondes qu'en minutes, il reste que la préparation du matériel, le frottement du bâton d'encre de chine pour obtenir la quantité d'encre nécessaire, la préparation du support, la préparation physique et mentale... puis, le jaillissement, l'action sans retour possible, sans gomme, sans retouche... Enfin reposer le pinceau. Nettoyer, ranger. L'acte d'écrire en lui-même n'est donc rien. La calligraphie est ce qu'il en reste, la trace, mais elle est la trace du geste d'écrire autant que de la préparation concrète comme mentale qui le précède et le suit. Comme en kata : ouverture et fermeture, mise en condition, geste juste, avant le retour au temps commun.

## 7 Laisser trace

Art de l'instant, du geste juste au moment juste, la calligraphie n'est pas, comme ce *tsuki* parfait, éphémère. La technique du maître *buoôka* mourra avec lui. Au mieux il en aura transmis les bases, et d'autres maîtres lui succéderont, mais leur art, empreint de leur propre expérience, quoi qu'il fasse et quoi qu'il arrive, sera irrémédiablement différent. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les guerriers et autres *budoka* sont si sensibles à la calligraphie. De leur art, nulle trace concrète ne demeure, mais la tentation de la permanence, du message, de la trace, indéniablement, tarade leur envie d'offrir leur art dans ce qu'il a d'original et de personnel. Quand les bases sont parfaitement maîtrisées, que la main, et elle seule, guide le geste, quand on n'est plus dans l'application mais simplement dans l'instant, le geste n'est plus restitution, même habile, mais expression, expression de l'être, dans cet instant.

## 7 Conclusion

La calligraphie est un *kiai* (« union des énergies ») imprimé, laissé au regard, à l'intelligence, à la sensibilité. C'est à la fois un dessin et un dessein. Au travers de l'œuvre, le calligraphe transmet un sens, un son, une impression mais aussi sa vision des choses, se dévoile. Il offre et s'offre. Occuper un espace, y tracer un chemin, l'emplier de sens, l'emplier de soi puis le transmettre : offrir et s'offrir. Vain espoir d'éternité, volonté d'exister encore un peu au-delà de sa mort, ou simple don, témoignage modeste d'une compréhension acquise et transmise par le corps ?